

## Le „pays dévasté et dépeuplé“;

(( Genèse d'une idéologie biblique et d'un concept sioniste: une esquisse

Frédéric Gangloff - Obermodern

S'il est un événement central qui aura profondément marqué la conscience des auteurs bibliques — avec une répercussion considérable sur l'ensemble de l'Ancien Testament —, c'est bien le sac de Jérusalem par les troupes babyloniennes en 587/6 av. J.C, responsables de la destruction du Temple et de la déportation de "l'élite" judéenne. Il s'avère, en effet, que cette crise politique, institutionnelle, économique et religieuse majeure, s'échelonnant sur une période relativement restreinte (587-538), est à l'origine de toute une série d'interprétations théologiques que l'on regroupe habituellement sous le terme ambigu "d'exil"<sup>1</sup>. Cet "exil" qui parachève, en quelque sorte, l'effondrement de la dynastie davidique, qui provoque la chute du glorieux Temple consacré à Yhwh et qui conduit à l'asservissement du pays, a servi de "catalyseur" à diverses écoles scribales dans leur volonté d'écrire, ou plutôt de (ré)crire, l'histoire et les traditions de l'Israël/Juda ancien. Il ressort de là que "l'exil" n'est point l'aboutissement d'une vision chronologique de l'histoire, suggérée par la présentation canonique de la Bible — démarrant par l'installation des tribus dans la "terre promise", en passant par la monarchie unifiée, le schisme et ses conséquences — mais bien l'instigateur d'une littérature de crise, rédigée à la lumière des événements de 587/86<sup>2</sup>.

Il n'est dès lors pas étonnant de constater que "l'exil" a connu des interprétations et des explications contrastées variant selon la nature et les objectifs des différents livres bibliques, l'école d'appartenance de leurs auteurs, les écarts chronologiques et géographiques, ainsi que l'auditoire auquel elles sont destinées. L'après 587/86, pour les rescapés de Juda et les autres, a suscité de nombreuses interrogations, défis, craintes et remises en question auxquels plusieurs écoles théologiques se sont efforcées de faire face en élaborant des concepts idéologiques de "substitution"<sup>3</sup>,

<sup>1</sup> Le terme en lui-même est sujet à caution car il existe également un exil volontaire où la personne quitte son pays de son plein gré sans y être contraint. Peut-être faudra-t-il envisager de remplacer "exil" par "banissement" ou "déportation", deux mots qui impliquent la notion d'émigration forcée et subie. Je maintiens néanmoins le terme "exil" par commodité.

<sup>2</sup> Cf. F. Smyth-Florentin, "Au commencement, l'exil", *Autre Temps*, 50 (1996), pp. 28-33; M. Rose, "Das babylonische Exil : Israel in der Überlebenskrise zwischen Heimat und Fremde", *Reformatio*, 29 (1980), pp. 723-727; R.L. Cohn, "Biblical Responses to Catastroph", *Judaism*, 35 (1986), pp. 263-276; T. Römer, "L'Ancien Testament, une littérature de crise", *Revue de Théologie et de Philosophie*, 127 (1995), pp. 321-338; R. E. Friedman, *The Exil and Biblical Narrative*, in coll. : "Harvard Semitic Monographs", Vol. 22, (Chico, 1981), 151 pp.

<sup>3</sup> Mon approche de l'idéologie ne revêt pas de connotation négative, je la considère comme un système — possédant sa propre logique et structure — de diverses représentations (images, mythes, idées ou concepts) existant et jouant un rôle historique, politique et religieux dans une société donnée, cf. Z. Brettler, *The Creation of History in Ancient Israel*, (London, 1995), p. 13; N.C. Habel, *The Land is Thine : Six Biblical Land Ideologies*, (Minneapolis, 1995), p. 11; G. Garbini, *History and Ideology in Ancient Israel*,



sensés "théologiser" les effets de la "catastrophe" nationale et maintenir vivante la revendication d'un pays, présenté comme un foyer national à recouvrer dans la mémoire d'une certaine diaspora judéenne babylonienne. Quelques-uns de ces thèmes sont fort bien connus, comme la notion du "retour" et de la "terre promise"<sup>4</sup>; d'autres méritent que l'on s'y attarde quelque peu puisque leur impact ne se limite pas au domaine de la théologie.

En l'occurrence, je me propose de traiter de l'idéologie du "pays ruiné et dépeuplé" et de sa signification au sein des diverses perspectives mises en avant par plusieurs courants théologiques, dont on peut retracer le "Sitz im Leben" dans les trois communautés de population judéenne qui ont survécu après la disparition du royaume de Juda en 587/86 : les communautés palestinienne, égyptienne et babylonienne. Parmi ces dernières, deux possèdent chacune leur propre conception du "pays ruiné et dépeuplé" qu'elles ont introduite ultérieurement dans le canon biblique :

1. Les 'am ha'arets (les gens du pays) qui constitue "la communauté Palestinienne judéenne". Contrairement aux déclarations fatalistes du message biblique, la destruction partielle de Jérusalem en 587/86 n'a eu que peu de retentissement sur l'ensemble de la période exilique étant donné que seule une infime frange de la population — les hautes sphères de la société — a été déportée. La majorité des habitants qui composent les classes moyennes — marchands, artisans — et ceux qui avaient adopté un mode de vie rurale — agriculteurs, nomades — ont continué à mener une existence normale même si plusieurs grands centres urbains ont été sévèrement endommagés lors de la conflagration "babylonienne". Cependant, sur le plan régional, l'effondrement provisoire de l'économie judéenne n'a guère affecté le pays durablement et certains indices indiquent un recouvrement progressif de la vitalité économique<sup>5</sup> entre 587/6 et 539/8.

Il n'en reste pas moins que, face à la désorganisation du pays amputé de la plupart des structures politiques et religieuses, les autochtones survivant aux expéditions babyloniennes vont élaborer une narration subjective des événements passés — historiographie deutéronomiste (Juges-Samuel-Rois) — à travers laquelle prédominent plusieurs idéologies qui vont déterminer les critères de rédaction de l'histoire biblique d'Israël/Juda. Le concept du pays "ruiné et dépeuplé",

---

(London, 1988); R.P. Carroll, "Biblical Ideology : Ideologiekritik, Biblical Studies and the Problematics of Ideology", *Journal of Northern Semitic Languages*, 24 (1998), pp. 101-114.

<sup>4</sup> F. Gangloff, "Holy Land or Promised Land ? The Land and Western Models for Israelite Settlement", (Part I), *Theological Review (nest)*, 20/2 (1999), pp. 97-116; Idem, "Holy Land or Promised Land ? Old Testament Land Ideologies and Canonical Propaganda" (Part II), *Theological Review (nest)*, 21/1 (2000), pp. 3-21.

<sup>5</sup> Sur la situation économique, sociologique, politique et religieuse de la soi-disant communauté judéenne "délabrée", voir H. M. Barstad, *The Myth of the Empty Land*, "Symbolae Osloenses Fasc. Suppl", Vol. 28, (Oslo, 1996), pp. 61-76; idem, "On the History and Archaeology of Judah during the Exilic Time. A Reminder", *Orientalia Lovaniensia Periodica*, 19 (1988), pp. 25-36; J.N., Graham, *Palestine during the Period of the Exile, 586-539*, (Cardiff, 1977); E. Janssen, *Juda in der Exilszeit. Ein Beitrag zur Frage der Entstehung des Judentums*, in coll. : "FRLANT", Vol. 69, (Göttingen, 1956); P.R. Ackroyd, "Exile and Restoration. A Study of Hebrew Thought of the Sixth Century B.C.", OTL, (Philadelphia, 1968), pp. 20-31.



abondamment utilisé par le livre des Lamentations, le code de sainteté (Lévitique), certains Psaumes et essentiellement Jérémie, se présente comme l'expression du jugement divin radical. Ce dernier sanctionne la désobéissance des rois et du peuple qui ont fait la sourde oreille aux injonctions prophétiques, leur intimant l'ordre d'abandonner leur inconduite et de revenir vers Yhwh. Dans cet ordre d'idées, l'anéantissement de la capitale (Jérusalem) et la désertification du pays sont ainsi pleinement justifiés et correspondent à la sentence divine. De plus, tous deux poursuivent une visée pédagogique en servant de leçon aux générations futures afin que celles-ci ne retombent pas dans les égarements de leurs "pères" et ne subissent un nouvel exil.

2. Les '*am haggôlah* ou *benê haggôlah* ou "la communauté judéenne perse"<sup>6</sup>. Ce groupe dominant et influent est présenté dans les livres d'Esdras et de Néhémie comme l'unique descendant des déportés judéens, qui, après avoir purgé leur peine d'exil, quittent "Babylone" afin de prendre possession d'un "pays vide et dévasté", — la Palestine — qui leur est attribué par commandement divin. Dans la propagande de ce groupe, l'idéologie du "pays ruiné et dépeuplé" va occuper une place de choix et être pleinement exploitée. En conséquence, la prise de Jérusalem va être présentée comme une catastrophe nationale sans précédent aboutissant à une déportation massive de l'élite judéenne à Babylone qui contribuera à "vider" le pays de toutes ses forces jusqu'à le laisser entièrement désert. Ainsi, le pays livré à l'abandon aura le loisir de jouir d'un repos sabbatique (70 ans) en attendant que "le peuple de l'exil" — '*am haggôlah* ou *benê haggôlah* — veuille bien reprendre possession des lieux et les faire "refleurir" (cf. 2 Chr 36,26; Jér 25, 11; 29, 10; Lév 26, 31-35).

En outre, ça et là, des passages bibliques rédigés à l'initiative de ce groupe laissent transparaître une polémique à l'égard des "gens du pays", considérés comme des citoyens de seconde zone. Ces derniers sont qualifiés de païens, primitifs, ravalés au rang de "cananéens", juste bon à être ignorés ou dépossédés de leurs biens et terre sous prétexte qu'ils n'ont pas vécu l'exil, et n'ayant de ce fait aucune part avec les "élus", "le peuple de l'exil". En développant l'idéologie du "pays ruiné et désolé", la tentative de la communauté judéenne perse de dénier jusqu'à l'existence des survivants de l'exil — les gens du pays — en Palestine a été couronnée de succès. Elle a scellé la victoire finale des "gens de l'exil" sur les "gens du pays", les premiers imposant leur hégémonie au second en contrôlant le Temple, centre économique, politique et religieux de la petite province de *Yehud* à l'époque perse. Il n'est pas déraisonnable de penser que cette communauté perse a, la première, élaboré l'idéologie d'un "pays sans peuple" — une terre ruinée et dépeuplée — pour "un

---

<sup>6</sup> Sur le '*am haggôlah* et ses idéologies, voir R.P. Carroll, "The Myth of The Empty Land". *Semeia*, 59 (1992), pp. 79-93; idem, "Clio and Canons : In Search of A Cultural Poetics of the Hebrew Bible", *Biblical Interpretation*, 5 (1997), pp. 300-323; Idem, "Textual Strategies and Ideology in the Second Temple Period", *Second Temple Studies, 1. Persian Period*, P.R. Phillips (ed), in coll. : "JSOTS", (Sheffield, 1991), pp. 108-124; idem, *Israel, History of (Post-Monarchic Period)*, in : Anchor Bible Dictionary, Vol. 3, (New York, 1992), pp. 342-358; N. P. Lemche, *The Israelites in History and Tradition*, in coll. : "Library of Ancient Israel", (Louisville, 1998), pp. 86-88; D.L. Smith, *The Religion of the Landless. The Social Context of the Babylonian Exile*, (Bloomington, 1989); M. Smith, *Palestinian Parties and Politics that Shaped the Old Testament*, (London, 1987).



peuple sans pays" — le peuple de l'exil —, un "slogan" qu'un certain sionisme contemporain reprendra à son compte<sup>7</sup>.

1. "Le pays ruiné et dépeuplé" comme l'expression de l'échec de la royauté et l'exécution du jugement radical de Yhwh : une idéologie de la communauté palestinienne judéenne pendant l'exil (587-538).

1.1 "Le pays ruiné et dépeuplé" comme l'accomplissement symbolique de la sentence divine (le livre de Jérémie).

Plusieurs passages du livre de Jérémie reflètent, en des termes crus, les affres de la conquête babylonienne et ses conséquences dramatiques. Ce qui frappe immédiatement le lecteur, c'est la responsabilité écrasante de Yhwh dans le processus de destruction, que ce soit par l'entremise de la "menace du nord", des Babyloniens ou de son propre chef; Yhwh est indéniablement le principal agent de destruction. Son jugement n'épargne personne et s'exerce sur l'ensemble du pays incluant les villes, habitants, faune et flore. Yhwh dans sa fureur fait "table rase"<sup>8</sup>, il démolit, incendie<sup>9</sup>, déporte<sup>10</sup>, exhibe la nudité du pays voué à la honte et au déshonneur<sup>11</sup>. Il expose à la damnation éternelle une terre idolâtre et pervertie<sup>12</sup>. La radicalité du jugement divin et la condamnation sans appel du pays sont exprimées dans un langage imagé on ne peut plus expressif, qu'il ne faudrait toutefois pas interpréter comme le reflet fidèle d'une réalité historique. En effet, ces thèmes s'inspirent fortement de plusieurs textes du Proche-Orient ancien dans lesquels les guerres de conquête, ou la colère d'une divinité à l'égard d'une cité/peuple, sont présentées de manière identique: tous visent à démontrer la supériorité incontestable de l'élément destructeur, véritable bras séculier du tribunal divin<sup>13</sup>. A l'instar des

---

<sup>7</sup> Earl of Shaftesbury, un sioniste chrétien a écrit en 1854 dans son journal de bord : "Syria is wasted without an inhabitant, there is a country without a nation; a nation without a country", cité par N.S. Attek, *Justice, and only Justice. A Palestinian Theology of Liberation*, (New York, 1989), pp. 24-26; S.H. Kellogg, *The Jews or Prediction and Fulfillment*, (New York, 1887), "Slowly the idea of restoring the people to the land, and the land to the people is taking shape and form in the minds of increasing numbers both of Jews and Christians", p. 311. A. Elon, *The Israelis : Founders and Sons*, (London, 1971), pp. 156-157 "At first it hardly penetrated their (The Zionist leaders) minds that the country they wished to resettle was not as under-populated, desolate, or ruined as they thought".

<sup>8</sup> Cf. Jérémie 4, 27 "Ainsi parle Yhwh, toute la terre deviendra désolation, oui, je fais table rase", cf. Jér 4, 29; 6,8; 7,34; 9, 11; 12, 11; 18, 16; 22, 6b.

<sup>9</sup> Jér 44, 6 "Ainsi, ma fureur, ma colère s'est déversée et tel un feu, elle a ravagé les villes de Juda et les ruelles de Jérusalem: elles sont devenues des monceaux de ruines, des lieux désolés- c'est bien la situation actuelle", cf. Jér 2, 15; 4, 7. 26.

<sup>10</sup> Jér 13, 19 "Tout Juda est déporté, c'est la déportation complète".

<sup>11</sup> Jér 19, 8 "Je transformerai cette ville en un lieu désolé qui arrache des sifflements"; Jér 9, 18 "Ah! nous sommes dévastés, accablés de honte! nous devons abandonner le pays : on a jeté hors nos habitations".

<sup>12</sup> Jér 44, 22 "Le Seigneur ne pouvait plus supporter vos agissements pervers et les horreurs que vous commettiez, aussi votre pays est-il devenu un champ de ruines, une étendue désolée, une malédiction, il est vidé de ses habitants jusqu'à ce jour".

<sup>13</sup> Dans plusieurs textes babyloniens, Marduk est en colère contre son peuple et a laissé l'ennemi le détruire. Sur le cylindre de Cyrus, il est précisé que, durant le règne de Nabonide, Marduk et les autres dieux ont quitté le pays et se sont désintéressés du sort des habitants : "The sanctuaries of all settlements were in ruins and the inhabitants of Sumer and Akkad had become like (living) dead",



textes bibliques, cette démesure dans les actes de châtement est à mettre sur le compte de la propagande royale et ne prétend nullement cautionner l'historicité de ses dires.

De même, dans le livre de Jérémie, l'idéologie de la "terre ruinée et dépeuplée" évoque symboliquement le jugement de Yhwh à l'encontre du pays, matérialisé par l'exil et l'invasion babylonienne, châtement qui ne saurait tolérer aucune demi-mesure tellement les crimes et forfaitures commis par Juda méritaient une punition exemplaire. Relevons le fait que, dans le livre de Jérémie, le concept de "pays ruiné et dépeuplé" n'envisage aucune réoccupation du pays désert par une quelconque communauté purifiée par l'épreuve de l'exil, mais demeure tel quel — vierge de tout peuplement — comme un avertissement pour les générations futures (cf. Jér 44, 22). Il serait ainsi tout à fait déplacé de faire un amalgame hâtif entre les textes bibliques à vocation symbolique et pédagogique, qui ne reflètent dans le cas présent absolument pas la réalité, et la situation moderne comme cela a quelquefois été le cas<sup>14</sup>.

1.2 "Le pays ruiné et dépeuplé" comme une plainte sur l'abandon de Yhwh qui engendre la souffrance de la nation (le livre des Lamentations).

En se servant d'un genre littéraire populaire dans le Proche-Orient ancien que l'on nomme communément la lamentation funéraire, le livre des Lamentations s'inspire d'un fonds commun de lamentations sumériennes qui met en scène l'abandon d'une cité/pays aux mains de ses ennemis. Non seulement la divinité tutélaire laisse agir ses adversaires en toute impunité, mais de plus, elle les exhorte et les soutient dans leur acharnement à saccager une ville et à profaner son temple de prédilection<sup>15</sup>. Si les auteurs du livre des Lamentations utilisent certes des thèmes empruntés à ces textes — personnification de la cité comme une femme<sup>16</sup> (Sion), destruction du Lieu Saint<sup>17</sup>, responsabilité de la divinité dans cette entreprise de démantèlement<sup>18</sup> — ils

---

(ANET p. 315). Dans une lettre adressée au dieu Ashur, Esarhaddon décrit une cité conquise et rasée comme un repaire de renards et de chacals. Un autre monarque assyrien, Ashurbanipal déclare avoir transformé des cités florissantes en réserve à onagres, gazelles et autres animaux du désert. En outre, l'une des malédictions contenue dans les anciens textes araméens de Sfiré (9-8s av. J.C), mentionne la colonisation d'une ville par les animaux sauvages comme une malédiction suprême, Sfiré A, 32-33. A ce sujet voir M. Streck, "Assurbanipal und die letzten assyrischen Könige bis zum Untergang, (Leipzig, 1916), 2 Vol., p. 59; D.R. Hillers, "Treaty-Curses and the Old Testament Prophets", (Rome, 1964), p. 44. Dans la Bible également les chacals et renards sont les "charognards" qui "nettoient" les villes conquises des cadavres qui les encombrant (cf. Jér 9, 10; 10, 22; 15, 3).

<sup>14</sup> Par exemple, W.B. Ziff, *The Rape of Palestine*, (New York, 1946), p. 56 "The early colonists found the park-like country their ancestors had left a treeless desert"; S.H. Kellogg, *The Jews or Prediction and Fulfillment*, p. 41 "The words of Jeremiah constantly recurred to my mind, as I rode across desolate plains and among desolate hills...It is desolate, without man, without beast".

<sup>15</sup> Cf. M. Green, "The Eridu Lament", *Journal of Cuneiform Studies*, 30 (1978), pp. 127-169; idem, "The Uruk Lament", *Journal of the American Oriental Society*, 104 (1978), pp. 253-279; W. Gwaltney, *The Biblical Book of Lamentations in the Context of Near Eastern Literature*, Scripture in Context II, (Winona Lake, 1983), pp. 191-211.

<sup>16</sup> Lamentations 1, 4; 1, 13 "Il a fait de moi une femme stérile (ruinée)", 1, 16; 2, 2. 8a.

<sup>17</sup> Lam 2, 6 "Il (le Seigneur) dévasta et le jardin et sa cabane, il ravagea son lieu de rencontre". Voir aussi le Psaume 74, 3 "Fais monter tes pas aux ruines sans fin : dans le sanctuaire, l'ennemi a tout ravagé", v. 7 "Ils ont livré au feu ton sanctuaire, abattu et profané la demeure de ton nom", Ps 79, 1.



emploient, pour le moins, l'idéologie du "pays ruiné et dépeuplé" à d'autres desseins. Dans le contexte biblique, l'accent est davantage placé sur la condition déplorable de Jérusalem — reflet de l'âme pécheresse des rescapés de "l'exil" — et non sur le drame de l'exil. D'ailleurs, une fois le choc salutaire de l'invasion babylonienne passé avec son cortège de malheurs, la nouvelle situation devrait générer une (re)conversion du peuple survivant à la "catastrophe" de 587/86 dans l'espoir que ce dernier restaurerait ses liens altérés avec Yhwh et reviendrait dans son giron. Nul part il n'est fait mention d'un retour de l'exil babylonien. Du reste, bien souvent, c'est la souffrance de l'homme ayant coupé ses relations privilégiées avec Yhwh qui est déplorée et nullement la perte du pays vécue comme un véritable traumatisme national. Le pire aux yeux des auteurs des Lamentations n'est-ce pas d'être exilé loin de la présence de Yhwh alors que l'on séjourne dans son propre pays?

Au lieu de reproduire un état des lieux fidèle de Jérusalem et de Juda après 587/86<sup>19</sup> — même si elle a pu partiellement s'en inspirer — l'idéologie du "pays ruiné et dépeuplé", suggérée par les Lamentations, exprime davantage par son genre littéraire poétique, les différentes facettes de l'âme torturée du poète, oscillant entre l'amertume, la résignation et la révolte contre Dieu, et un appel vibrant à la conversion puis à la réconciliation ultime.

2. La Palestine comme un "pays ruiné et dépeuplé" réservée pour la communauté apatriote des "gens de l'exil" : une idéologie postexilique de la communauté judéenne perse.

2.1 Le "pays ruiné et dépeuplé" aux mains des "pauvres" du pays : une idéologie deutéronomiste.

2 Rois 24 et 25 rapportent, chacun à sa manière, que deux vagues de déportation ont touché Juda; la première en 597 et la seconde en 587/86. En 2 Rois 24, 14 il est précisé que "(le roi de Babylone) déporta tout Jérusalem, tous les princes, tous les riches, soit dix mille déportés, tous les artisans du métal et les serruriers, il ne reste que les "pauvres" du pays". Si l'on prête foi à ce passage, le nombre considérable d'exilés pour une cité relativement modeste<sup>20</sup> attesterait l'ampleur d'un véritable phénomène

---

Ces Psaumes sont habituellement datés de la période contemporaine du livre des Lamentations, cf. H. J. Kraus, *Psalmen I*, in coll. : "Biblischer Kommentar. Altes Testament", Vol. X<sup>1</sup>, (Neukirchen, 1966), pp. 514 & 550.

<sup>18</sup> Cf. pratiquement tous les passages cités précédemment auxquels l'on peut ajouter Lam 2, 9a. 17 "Le Seigneur démolit sans pitié" et 3, 11 "Le Seigneur me laissa en friche, ruinée".

<sup>19</sup> La plupart des auteurs rapprochent ces textes de la situation historique, politique et économique de la communauté judéenne paléstinienne après 587, cf. H. J. Kraus, *Klagelieder (Threni)*, in coll. : "Biblischer Kommentar. Altes Testament", Vol. 10, 3<sup>e</sup> ed., (Neukirchen, 1968), pp. 13-18; D.R. Hillers, *Lamentations*, in coll. : "Anchor Bible Commentary", (New York, 1972), XVIII-XXIV; W. Rudolph, *Die Klagelieder*, in coll. : "Kommentar zum Alten Testament", (Gütersloh, 1962), pp. 193-195. Pour une analyse pertinente de la notion de "pays", on consultera J.L. Helberg, "Land in the Book of Lamentations", *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft*, 102 (1990), pp. 372-385.

<sup>20</sup> M. Broshi, "La population de l'ancienne Jérusalem", *Revue Biblique*, 82 (1975), p. 13, adopte une position maximaliste et estime le nombre d'habitants à 20 000 vers 600 av. J.C. Notons que les chiffres fournis par Jérémie 52, 28 sont bien plus modestes puisqu'ils mentionnent 3023 judéens exilés lors de la première déportation en 597, 832 habitants de Jérusalem lors de la seconde phase en 587. Jér 52, 29 cite une troisième déportation de 747 Judéens en 581; le total représente 4, 600.



de déportation d'une population artisanale et aristocratique qui aurait vidé la ville d'un tiers, voire de la moitié, de ses habitants. Dans ce cas, le dernier monarque judéen, Sédécias, devait régner sur une ville amputée de ses forces vives, dans laquelle erraient tout au plus quelques pauvres "hères" oubliés lors de l'expédition précédente. Cette version en devient d'autant plus suspecte que, neuf années plus tard, 2 Rois 25, 8-12 mentionne étrangement la présence de notables aisés, ainsi qu'un reste conséquent du peuple et de l'armée judéenne qui s'étaient ralliés aux babyloniens au dernier moment. A nouveau, 2 R 25, 12 conclut le récit de manière identique à 2 Rois 24, 14, avec tout de même une variante significative : "Le chef de la garde personnelle (Nebouzaradân) laissa une partie des petites gens du pays pour cultiver les vergers et les champs"<sup>21</sup>.

L'on constatera aisément que ces deux passages ne prétendent guère à l'exactitude du récit ni à cautionner une quelconque historicité des événements, mais reflètent une idéologie similaire. De la même veine, ils laisseraient entendre que le Temple aurait été incendié et profané — ses richesses et surtout ses instruments culturels auraient été emportés à Babylone —, le palais royal, ses dépendances et toutes les maisons de Jérusalem auraient été dévorés par le feu, le mur d'enceinte qui protégeait la ville aurait été démantelé et une forte proportion de ses habitants aurait pris le chemin de l'exil. Il ne resterait plus âme qui vive — excepté des individus sans intérêt — dans l'ensemble d'un pays parsemé des décombres fumants de ses cités orgueilleuses. Juda serait devenu une tabula rasa, une étendue désertique, privée de son élite politique, religieuse et surtout économique, ce qui l'empêcherait à jamais d'espérer pouvoir regagner par elle-même ne serait-ce qu'un soupçon de son prestige d'antan. Même les "pauvres gens du pays"<sup>22</sup>, laissés sur place par les Babyloniens pour collecter le tribut destiné au vainqueur — en dons agricoles — sont volontairement ignorés ou comptent comme une quantité négligeable aux yeux des auteurs de ces textes, leur statut étant similaire à celui des serfs du Moyen-Age.

L'intention de cette idéologie deutéronomiste est de dépeindre Juda comme un "pays ruiné et dépeuplé" attendant avec impatience le retour du "peuple de l'exil" afin de le repeupler et le reconstruire. Les rescapés judéens n'ont aucune existence officielle si ce n'est celle de simples "paysans", dépourvus d'une influence quelconque sur le cours des événements. L'on notera, au passage, l'écho favorable que rencontrera cette idéologie au sein d'un certain sionisme contemporain. La même idée a fait son chemin dans le sionisme occidental de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui se prétendait phare de la démocratie, apportant le progrès, la modernisation, l'hygiène, l'éducation, une meilleure qualité de vie à une population palestinienne "sous-développée", plongée dans "l'obscurantisme"<sup>23</sup>. Bien pis, les arabes palestiniens, à l'instar des "pauvres gens

<sup>21</sup> Jérémie 39, 10 présente une version quelque peu divergente dans laquelle il est spécifié que Nebouzaradân "confia" des vergers et des champs aux pauvres paysans du pays qui ne possédaient rien. On pourrait y voir ici une redistribution des terres à de petits fermiers, propriétés qui appartenaient peut-être auparavant à de riches propriétaires fonciers, cf. J.N., Graham, "Vine dressers and Ploughmen! 2 Kings 25 : 12 and Jeremiah 52: 16", *BA* 47 (1984), pp. 55-58.

<sup>22</sup> Cf. H.-J. Fabry, "dal; dālah; dallāh; zālah", *ThDicOT*, Vol. 3, (Grand Rapids, 1978), pp. 208-233.

<sup>23</sup> C. Chapman, "Whose Promised Land. Israel or Palestine?", (Oxford, 1992), 2 ed, p. 45 cite Hertzl "We should there (Palestine) form a portion of the rampart of Europe against Asia, an outpost of



du pays" sont bien souvent réduits au silence comme vestiges d'une pseudo-civilisation "vieillot", appauvrie et peu digne d'intérêt<sup>24</sup>. Selon cette propagande, la colonisation est un phénomène naturel qui ne nuit à personne puisque, d'après le discours officiel, l'ensemble du pays est "ruiné et dévasté", quasiment inhabité et que, finalement, ce progrès profitera forcément à la "poignée" des "pauvres" palestiniens autochtones<sup>25</sup>. L'on ne sait que trop quel impact ce discours idéologique a eu sur l'opinion publique et à quels abus il a mené et mène toujours.

## 2.2 Le "pays ruiné et dépeuplé" transformé en Paradis : une idéologie prophétique du retour (Deutéro-Isaïe)

Le Deutéro-Isaïe (40-55)<sup>26</sup> brosse un tableau utopique de ce que sera la Palestine lorsque le Seigneur aura eu pitié de Jérusalem et qu'il la rétablira dans ses droits. Cet événement eschatologique signifie, en quelque sorte, l'irruption d'une nouvelle ère irénique qui verra le "nouvel Israël" — le peuple de l'exil babylonien — reprendre le chemin d'un exode inversé — Babylone vers la Palestine — en empruntant la vallée désertique de la 'Arabah, transformée pour l'occasion en un immense jardin, et se diriger finalement vers Sion/Jérusalem. Cette dernière, ayant attendu patiemment

---

civilization as opposed to barbarism"; J.J. Terry, *Attitudes of United States Congressmen toward Aid to the Palestinians and Arms to Israel*, (Beirut, 1973), p. 6 "Only since the beginning of the modern Zionist effort may it be said that a creative, cultural, and economic force has entered Palestine"; J.E. Johnsen, *Palestine : Jewish Homeland?*, in coll. : "The Reference Shelf", Vol. 18, (New York, 1946), p. 104 "Before the advent of Jewish colonization, the economic and social life of the country was primitive, with a very low standard of living". Le Rabbi Gutmacher de Graetz en 1867 exhorte les juifs de la "diaspora" à soutenir "the colonization, cultivation, and improvement of the abandoned, devastated, sacred soil".

<sup>24</sup> D. Baly, *Mythologies in the Valley*, (Greenwich, 1957), p. 26 "It (Palestine) was backward and underpopulated", p. 26; A. Elon, *The Israelis : Founders and Sons*, (London, 1971), p. 156 précise que Ben Gourion a déclaré que dans un sens historique et moral, la Palestine était un "pays sans habitants". Plus loin à la page 149, il ajoute "The settlers did not, of course, consider the country 'empty', as did some Zionists abroad(...) Yet even if there were people living in the country, the settlers saw that it was populated only sparsely. They believed they were operating in a political void"; D. Warnes, *The Unholy War*, (Montréal, 1971), pp. 34-35, la population arabe autochtone était vue par Hertzl comme une quantité négligeable : "They were also regarded as too small, too poor and backward to merit attention". M. Menuhim, *The Decadence of Judaism in our Time*, (New York, 1965), p. 100, constate qu'en 1944 la machine de propagande de l'Irgun aux USA agissait de la même façon : "They depicted the Jews as living in their homeland in Palestine, groaning under the oppression of a foreign military occupation. The Arabs, who still formed two-thirds of the population, were hardly mentioned".

<sup>25</sup> E. Stewart, *Palestine of the Arabs*, (London, 1935), p. 67 "It was, however, the fashion to speak of Palestine as a derelict waste thinly populated by a few migrant bedawin, possibly to keep up the idea of the benefits to be derived from Jewish colonization"; J.E. Johnsen, *Palestine : Jewish Homeland ?*, p. 104 (lors de l'American Jewish Conference 1943) "It is commonly known that the Arabs have derived great benefit from Jewish colonization in Palestine"; W. F. Albright, "The Arabs and the Jews", *The Voice of Christian America*, 1944, pp. 18-22; "The Near East Needs the Jews", *New Palestine*, 32/9 (1942), pp. 12-13.

<sup>26</sup> Sur le Deutéro-Isaïe, voir le commentaire détaillé de K. Baltzer, *Deutero-Jesaja*, in coll. : "Kommentar zum Alten Testament", Vol. X, 2, (Gütersloh, 1999); H. M. Barstad, *A Way in the Wilderness. The "Second Exodus" in the Message of Second Isaiah*, in coll. : "Journal of Semitic Studies Monograph", Vol. 12, (Manchester, 1989); Idem, *The Babylonian Captivity of the Book of Isaiah. "Exilic" Judah and the Provenance of Isaiah 40-55*, in : The Institute for Comparative Research in Human Culture, (Oslo, 1997), p. 95ss. J. Blenkinsopp, "Second Isaiah. Prophet of Universalism", *Journal for the Study of The Old Testament*, 41 (1988), pp. 83-103 parle de "rêves et de fantaisies".



ses enfants dans un état de délabrement permanent<sup>27</sup>, sait que son calvaire touche à sa fin et, sous l'impulsion de Yhwh, elle se rétablit miraculeusement<sup>28</sup>. Autant jadis elle était défigurée, inhospitalière, repoussante et désertique, autant maintenant elle se pare de ses attributs et de ses charmes afin d'accueillir tous les peuples qui menacent même de la submerger<sup>29</sup>. Hier encore elle était vide, abandonnée, vouée à l'oubli et voilà qu'aujourd'hui elle déborde d'habitants et, rebâtie, elle devient le centre du monde<sup>30</sup>.

Le style et le contenu de ce livre indiquent clairement qu'il s'agit ici d'une vision prophétique et abstraite d'une restauration de la "patrie" dans l'intention de consoler et de reconforter les exilés Judéens à Babylone. Dans ce cas, toute "actualisation" ou identification de ce message avec une situation moderne ne saurait que le dénaturer et l'utiliser à des fins idéologiques et démagogiques. Songeons tout naturellement à l'affirmation suivante, fortement ancrée dans l'opinion publique que "Israël" a fait refleurir le désert<sup>31</sup>, et qui me semble provenir d'une telle manipulation idéologique.

2.3 Le "pays ruiné et dépeuplé" comme la conséquence de l'idolâtrie de Juda: une idéologie issue du prophétisme sacerdotal (Ezéchiel).

Le proto-Ezéchiel (1-39)<sup>32</sup>, peut-être composé entre 590 et 550, fixe son attention sur l'idolâtrie comme principale source de destruction et cause de l'exil. La ruine du pays et sa désolation acquièrent une connotation morale et ne sont, de fait, que le résultat de la prostitution culturelle de Juda. Par ses exactions culturelles, son orgueil, sa révolte et désobéissance, Juda s'est de lui-même séparé de Yhwh qui ne pouvait rester insensible à tant de péchés. Il a fallu à ce dernier trancher dans le vif, ce qu'il s'est pressé de faire en deux phases successives :

- D'une part, Yhwh décide de quitter délibérément sa résidence — le Temple — pour émigrer avec le peuple de "l'exil" vers Babylone.

---

<sup>27</sup> Is 42, 22. 25 "Mais voilà un peuple pillé et ravagé (...) Ils étaient voués au pillage et nul ne les délivrait, voués au ravage et nul ne disait "restitue".

<sup>28</sup> Is 44, 26b "Je dis pour Jérusalem 'qu'elle soit habitée', pour les villes de Juda 'qu'elles soient rebâties', ce qui est dévasté, je le remettrai en valeur".

<sup>29</sup> Is 49, 19 "Car dévastation, désolation, terre de démolition que tu es, désormais, tu seras trop étroite pour l'habitant"; 53, 3a.

<sup>30</sup> Is 54, 3 "Ta descendance héritera des nations qui peupleront les villes désolées".

<sup>31</sup> B.W. Tuchman, *Bible and Sword*, (London, 1956), p. 249 "The common picture of Palestine was a deserted tract left to the desolation predicted by Isaiah. The infertile ground left the impression that even in biblical times the land had been an obscure, unproductive country inhabited by simple people of simple pursuits". Plus actuel, le témoignage d'une épouse de colon juif établi à Goush Katif dans la bande de Gaza : «Avant l'arrivée des colons, il n'y avait rien. Rien que du sable et du désert. Les Palestiniens n'avaient jamais rien fait de cet endroit. Nous, on a fait de ce désert un paradis», *Le Monde du Proche-Orient*, Décembre 1999.

<sup>32</sup> Sur Ezéchiel, voir l'étude fondamentale de W. Zimmerli, *Ezechiel*, in coll. : "Biblicher Kommentar zum Alten Testament", (Neukirchen-Vluyn, 1969); idem, "Das 'Land' bei den vorexilischen und frühexilischen Propheten", *Das Land Israel in Biblischer Zeit*, G. Strecker ed., in coll. : "Göttinger Theologischer Arbeiten", Vol. 25, (Göttingen, 1983), pp. 33-45; E. Martens, *Motivations for the Promise of Israel's Restoration to the Land in Jeremiah and Ezekiel*, (Clarmont, 1972); B. Keller, "Terre dans le livre d'Ezéchiel", *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 55 (1975), pp. 481-490.



- D'autre part, il laisse les "gens du pays" aux prises avec les Babyloniens — interprétés comme des agents purificateurs — qui vont se charger d'extirper la gangrène idolâtrique par le feu et la destruction afin d'éviter qu'elle ne puisse contaminer l'ensemble du pays et ainsi le souiller à jamais<sup>33</sup>.

Une fois que le feu purificateur aura accompli son œuvre et que le pays aura "purgé" son temps de pénitence, Yhwh pourra transplanter une nation "sainte" — le peuple de l'exil — dans un corps sain/saint<sup>34</sup>. Pour le proto-Ezéchiél, le "pays ruiné et dépeuplé" représente la terre de Juda subissant la conséquence de ses propres actes: un sol pollué par le péché et dépouillé de son peuple — le peuple de l'exil — et de la présence de Yhwh. Lorsque le temps des tribulations sera achevé, "le peuple de l'exil" seul sera revivifié par Yhwh et retournera dans un pays expurgé au détriment des "gens du pays" — accablés de tous les maux responsables du désastre final de 587 — qui n'ont pas pris part à l'exil.

Cette idéologie sectaire et raciste introduit une distinction subtile entre les "gens de l'exil" — race purifiée à Babylone, sauvée et habilitée à revenir — et les "gens du pays" — race impure, idolâtre, vouée à la destruction<sup>35</sup> —, qui mènera à la supériorité des "exilés babyloniens" sur les "gens du pays", eux-mêmes asservis ou condamnés à disparaître pour laisser la place au "vrai Israël!"<sup>36</sup>

Les influences de ce type d'idéologie sur un certain sionisme sont plus qu'apparentes et certainement pas fortuites. A l'exemple du proto-Ezéchiél, l'un des moyens de propagande préconisé par le sionisme contemporain, n'était-il pas soit d'ignorer les populations arabes autochtones<sup>37</sup> soit de les considérer comme des "sous-développés", à placer sous la tutelle d'une "nation" plus "évoluée"<sup>38</sup> et "civilisatrice"?

---

<sup>33</sup> Ezéchiél 12, 19b-20 "C'est pourquoi sa terre sera dévastée, privée de tout ce qui l'emplit, à cause de la violence de tous ses habitants. Les villes habitées seront en ruine et le pays désert. Alors vous connaîtrez que je suis le Seigneur"; Ez 6, 6.14; Ez 15, 8 "Et je ferai de ce pays un désert, à cause de l'infidélité qu'ils ont commise — oracle du Seigneur —"; Ez 33, 28.

<sup>34</sup> Ez 36, 33-36 "Ainsi parle Yhwh : le jour où je vous purifierai de tous vos péchés, je peuplerai les villes et les ruines seront relevées. Le pays dévasté sera cultivé, au lieu d'être un désert aux yeux de tous les passants. On dira : 'Ce pays qui était dévasté est devenu comme un jardin d'Eden, les villes qui étaient en ruine, dévastées, démolies, sont fortifiées et habitées'".

<sup>35</sup> Ez 22, 29 décrit les "gens du pays" comme violents, voleurs, commettant des rapines et exploitant les malheureux et les pauvres. Il n'y a aucun juste en leur sein capable de sauver la nation de la destruction. En Ez 33, 21ss, ils sont dépeints comme des idolâtres impurs, se complaisant dans le stupre et la fornication; leur destin est de servir de pâture aux bêtes sauvages.

<sup>36</sup> En Esdras 4, 1-5, les "gens du pays" sont considérés comme des païens et assimilés aux anciennes peuplades qui habitaient le pays : Cananéens, Hittites, Perizzites, Jébusites, Amonites, Moabites, Egyptiens, Amorites. La plupart des nations que Josué a passées au fil de l'épée, assujéties ou converties de force. Le rapprochement n'est que trop éloquent.

<sup>37</sup> K.W. Whitelam, *The Invention of Ancient Israel. The Silencing of Palestinian History*, (London, 1996), p. 45 & 58 : «The Zionist representation of an 'empty land' has been paralleled in biblical scholarship by a construction of the past which ignores the role of the indigenous population in many periods» (...) «What we have in biblical scholarship from its inception to the present day is the presentation of a land, "Palestine", without inhabitants, or at the most simply temporary, ephemeral inhabitants, awaiting a people without a land».

<sup>38</sup> W. B. Ziff, *The Rape of Palestine*, (New York, 1946), p. 5 : «It only awaits the coming of an energetic and intelligent race to become again everything that it was in the past» ; G.H. Jansen, *Zionism, Israel*



2.4 Le "pays ruiné et dépeuplé" purge un sabbat de 70 ans : une idéologie de purification et de réappropriation (2 Chroniques 36, 21; Jér 25, 11; Lévitique 26, 31-35).

Dans le langage du Chroniste<sup>39</sup> — qui combine Jér 25, 11<sup>40</sup> et Lév 25, 1-7 (loi sur l'année sabbatique) —, l'exil a une connotation rituelle; le "pays" y a une dimension sacrale. Ce dernier, "vidé" de ses habitants, compense les années sabbatiques qu'il n'a pu respecter lorsqu'il était peuplé et purge une période de "pénitence" pour les "péchés" de ses habitants<sup>41</sup>. L'idéologie sous-jacente suppose l'idée d'un pays dénué de sa population pendant un laps de temps conséquent afin qu'il puisse payer sa dette, rattraper ses sabbats et se purifier de la "pollution" idolâtrique qui lui avait été infligée par la population précédant l'exil, jusqu'à ce qu'au terme de sa "peine", un peuple "pur" — le peuple de l'exil — vienne le repeupler. Purification et désolation sont les préalables d'un retour vers la patrie "mère" et sont exigées pour la reconstruction de la demeure sacrée de Yhwh.

Ainsi, uniquement un pays ruiné, dépeuplé, entièrement vidé de ses habitants, pourra pleinement accomplir son sabbat — cessation de toute activité — puisqu'aucun individu ne sera présent pour le cultiver et "violier" sa "virginité". Un tel "pays ruiné et dépeuplé" évoque dès lors une possibilité pour le futur et, occultant toute présence d'une population autochtone légitime<sup>42</sup>, n'espère plus que le retour

---

*and Asian Nationalism*, (Beirut, 1971), p. 87 : «Has it ever been recognized, in the whole history of civilization, that colonization of an underdeveloped territory can only be undertaken with the consent of the majority of the actual inhabitants on the spot?»; M. Burrows, *Palestine is our Business*, (Philadelphia, 1950), p. 40 «One reason for the prevalent lack of concern among Americans over the displacement of the Palestinian Arabs is the common assumption that they were merely a few nomads living in tents». Un utopiste portant le pseudonyme Ahad ha'am s'était plaint en 1911 que les sionistes étaient réticents à comprendre les gens du pays qu'ils avaient colonisé en n'apprenant ni la langue, ni la mentalité, ni la culture : «We zionists think that the Arabs are all savages who live like animals and do not understand what is happening around. This is, however, a great error».

<sup>39</sup> 2 Chroniques 36, 21 "Ainsi fut accomplie la parole du Seigneur transmise par la bouche de Jérémie jusqu'à ce que le pays ait accompli ses sabbats, qu'il ait pratiqué le sabbat pendant tous les jours de sa désolation pendant la durée de soixante-dix ans". Sur les rapports du Chroniste avec la terre, voir S. Japhet, "People and Land in the Restoration Period", *Das Land Israel in Biblischer Zeit*(n.32), pp. 103-125.

<sup>40</sup> Jér 25, 11 "Ce pays tout entier deviendra un champs de ruines, une étendue désolée et toutes ces nations serviront le roi de babylone pendant soixante-dix ans".

<sup>41</sup> Lévitique 26, 31-35 contient une série de malédictions en cas de rupture de l'alliance : "Je réduirai vos villes en ruines, je mettrai la désolation dans vos sanctuaires, je ne respirerai plus vos parfums apaisants, je mettrai moi-même la désolation dans le pays et vos ennemis venus l'habiter en seront stupéfaits. Quant à vous, je vous disperserai parmi les nations et je dégainerais l'épée contre vous; votre pays deviendra une terre désolée et vos villes des monceaux de ruines. Alors le pays accomplira ses sabbats, pendant tous ces jours de désolation où vous-mêmes serez dans le pays de vos ennemis; alors le pays se reposera et accomplira ses sabbats où il n'aura pas pu se reposer lorsque vous y habitiez", cf. S.B. Hoenig, "Sabbatical Years and the Year of Jubilee", *JQR*, 59 (1969), pp. 222-236; R. Westbrook, "Jubilee Laws. Redemption of Land", *Israel Law Review*, 6 (1971), pp. 209-226, 367-375.

<sup>42</sup> M. Menuhim, *The Decadence of Judaism in our Time*, (New York, 1965), p. 63 "To the eyes of most Zionists, the land of their forefathers appeared empty, waiting for the return of the dispersed descendants, as if history had stood still for two thousand years". "As if the 'ancient fatherland' had been waiting empty for the last sixteen hundred years as an available, uninhabited, unoccupied piece of real estate that one could buy without hurting others deep feelings of patriotism, and without displacing and dispossessing other good people whose homeland it had become during the long



du peuple de l'exil en captivité à Babylone pendant 70 ans — chiffre hautement symbolique — pour le restaurer à la suite du décret de Cyrus vers 538.

En résumé, "l'exil" de 587/86 est présenté dans les textes par "la communauté judéenne perse" — groupe prédominant — comme une véritable désertification du pays, privé de l'intégralité de sa population. Cette terre "aride" et "délaissée" purgerait ses sabbats dans l'attente de la venue d'une communauté pure, digne d'en prendre possession. Cette perspective se réaliserait par le "retour d'exil" d'un "groupe d'élus" identifié par les sionistes à "la 'aliya" du vingtième siècle. Lors du "retour d'exil", lorsque Esdras et son groupe — le peuple de l'exil — reviennent s'emparer du pouvoir, ils rencontrent une certaine opposition de la part de la communauté judéenne autochtone qui frustre leur tentative de prendre le contrôle du Temple et de se saisir des rênes du pouvoir. Néanmoins, très vite, ces "gens du pays" vont être dénigrés par une campagne de diffamation idéologique savamment orchestrée par le parti des "exilés perses" qui s'efforce de les dépeindre comme des idolâtres, cananéens, apostats, assassins, impurs; bref en faisant d'eux une menace à écarter et leur déniait toute implication dans la reconstruction future du Temple et de la cité. Une propagande sioniste moderne similaire, inspirée en tous points de vue de celle-ci, s'est acharnée sur les populations palestiniennes autochtones afin de les priver de toute "identité" et de tout droit de "cité". Ainsi, le mythe du pays "ruiné et dépeuplé" sert d'abord les "membres de la communauté judéenne perse", puis un certain sionisme contemporain, qui tous deux, ont "inventé" l'image d'un pays désert, abandonné qui n'attend plus que la communauté exilique/les colons sionistes pour faire revivre une terre délabrée. Il en ressort que la communauté judéenne perse en passant à travers l'exil et les sionistes modernes en ayant vécu la guerre et les persécutions, ont automatiquement gagné le droit au "retour". "L'exil" n'est plus simplement vu comme un châtement, une catastrophe mais comme une condition du "retour". L'on constate que les "gens du pays" tout comme les Palestiniens qui ne sont pas passé par le "rituel" de "l'exil" peuvent être ignorés, dépréciés, éliminés ou expulsés, mais jamais intégrés au sein de la communauté "idéale" —les exilés perses/les colons sionistes —, seule habilitée à vivre désormais en permanence en Eretz Israel.

---

period of jewish wanderings and settlements all over the world". Cf. le Credo d'un juif américain zioniste L.E. Levinthal : "The Jews never ceased to pray and hope for their return to the land of Israel, and the fact is that until they did return about a half century ago, Palestine remained barren and desolate", p. 139.